

si elle se marie avec le marquis, si non, j'ai juré de ne jamais révéler son déshonneur.

—Et vous croyez que Gaspard l'épousera ?

—Je l'ignore, mais je l'y engagerai fortement.

—Vous !

—N'est-ce pas le devoir d'un honnête homme ?

—Vous ! répéta-t-elle haletante. C'est vous qui vous emploieriez à faire ce mariage ! Mais je ne veux pas, je ne veux pas ! Ah ! Dieu, si vous saviez... tout ce qui arrive là est horrible !

—Quoi donc ?

—Rien, dit-elle avec épouvante, hors d'elle-même, ayant été sur le point de laisser échapper son secret.

Et pour enlever à son père tout soupçon :

—Mais je l'aime, je l'aime... je mourrai si l'on me sépare éternellement de lui... mais j'oublierai tout, je lui pardonnerai tout... je prendrai soin, s'il le faut, de cet enfant, qui sera d'une étrangère... Gaspard n'aime plus cette fille... il ne l'a jamais aimée, sans doute... il n'aime que moi, je le sais... mon Dieu ! quel malheur !

Révéron, troublé, se taisait.

Quant à Mathilde, elle se débattait, impuissante, entre les impossibilités auxquelles elle se heurtait.

—Et puis, avez-vous songé, mon père, au grand scandale de cette rupture ? Supposez que cet autre mariage ne se fasse point. On voudra connaître pourquoi le mien a été rompu. Et, puisque vous êtes résolu à garder le secret à l'ancienne amante de M. de Lesguilly, on cherchera, mais on ne trouvera pas. Et, comme il faut bien que le monde invente, c'est à moi qu'il s'en prendra et c'est sur moi que tomberont les soupçons...

—Lesquels ?

—Que sais-je ? Dans ces ruptures, lorsqu'il y a un homme et une femme à déshonorer, ce n'est jamais l'homme que le monde choisit, c'est la femme !

—C'est vrai, murmura Révéron, accablé.

Et après un moment de silence :

—Pourtant, ma chère fille, le marquis cèdera peut-être à mes observations... peut-être donnera-t-il son nom à celle qu'il a déshonorée et reconnaîtra-t-il l'enfant dont il est le père...

—Ainsi vous allez user contre moi de l'influence que vous donnent sur lui la situation particulière où vous êtes... et la connaissance que vous avez de son secret... de telle sorte que si je ne me marie pas avec lui, c'est à vous que je le devrai ?...

Révéron répondit avec tristesse :

—J'aurais cru à plus de justice et à plus de fierté chez toi, mon enfant ! Élevée comme tu l'as été, par moi, dans les principes d'honneur rigide, tu ne devrais pas hésiter entre les deux partis qui te restent à prendre : mépriser cet homme ou l'aimer encore malgré sa lâcheté et son cynisme !

—Hélas ! fit Mathilde, fondant en larmes, pardonnez-moi, je suis folle ! Cet homme, je le reconnais, ne mérite que mon mépris... Mais j'ai peur du monde !...

—Pourquoi ? Tu as le droit de porter le front haut. Qu'est-ce donc qui pourrait te faire rougir ? Ne crains rien, aie confiance en moi. Notre attitude à tous les deux sera telle que les malintentionnés

—Hélas ! murmura de nouveau Mathilde.

Mais cette fois, craignant d'éveiller les soupçons chez son père, elle n'osa plus rien dire.

Que faire ? Elle ne savait.

Elle demanda seulement :

—Vous allez vous rendre à Lesguilly ?

—A l'instant. J'ai besoin de voir le marquis, il faut que j'aie avec lui une explication.

—Et que déciderez-vous s'il refuse de se marier avec cette fille dont vous me parlez ?

—Ma décision est prise, chère Mathilde. A présent je refuse mon consentement à ton mariage, tu ne seras jamais la femme du marquis !

—Jamais ?

Et, Mathilde, aux pieds de son père, échevelée, pâle comme une morte :

—Mon père, mon père ! disait-elle, suppliante... Je vous en supplie, mon père !

Révéron passa la main sur son front où brusquement venaient d'apparaître de grosses gouttes de sueur.

—On dirait que ce n'est plus pour lui que tu me supplies, à présent, mais pour toi !

Mathilde ne répondit rien ; elle venait de rouler sur le parquet, évanouie.

Révéron la contempla longuement, sans songer d'abord à la secourir, tant sa préoccupation était profonde !

Puis, il appela la femme de chambre de la jeune fille, qui donna à celle-ci les premiers soins.

Il n'entendit pas qu'elle eût repris connaissance, fit seller son cheval et partit pour Lesguilly.

Vingt minutes de galop et Révéron était arrivé.

Le marquis se levait.

Quand on lui annonça le maître de forges, il tressaillit et ne put s'empêcher de songer à la payanne :

—Tiens, tiens, se dit-il, elle a perdu patience, est-ce que déjà ?...

Et il alla au salon, où attendait le père de Mathilde, auquel il tendit la main, en disant :

—De si bonne heure, par un froid pareil...

Révéron fit semblant de ne pas voir la main du jeune homme et se contenta de le saluer froidement.

—C'est que j'ai des choses graves à vous dire...

—Je vous écoute... mais rassurez-moi tout de suite, j'espère qu'il ne s'agit pas de Mathilde et que sa santé...

—Il s'agit d'elle, au contraire...

—Alors, parlez vite, vous m'inquiétez...

—J'ai vu, ce matin, Albine Mirande...

—Ah ! ah !

—Et elle m'a tout raconté...

—Tant mieux, un peu plus tôt, un peu plus tard...

—Que comptez-vous faire ?

—Mais votre question me surprend... vous le savez aussi bien que moi, puisque mon mariage avec votre charmante fille est chose convenue et arrêtée...

—Ce mariage est impossible... il n'aura pas lieu...

—Pourquoi ? serait-ce cette sotte histoire qu'Albine Mirande vous a racontée ?

—Oui.

—Eh bien, laissez-moi vous dire que vous n'êtes guère